

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 143 (2017)
Heft: 23-24: École de Genève

Artikel: Témoignages d'une école
Autor: Torres-Modrego, Eunata
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-736791>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

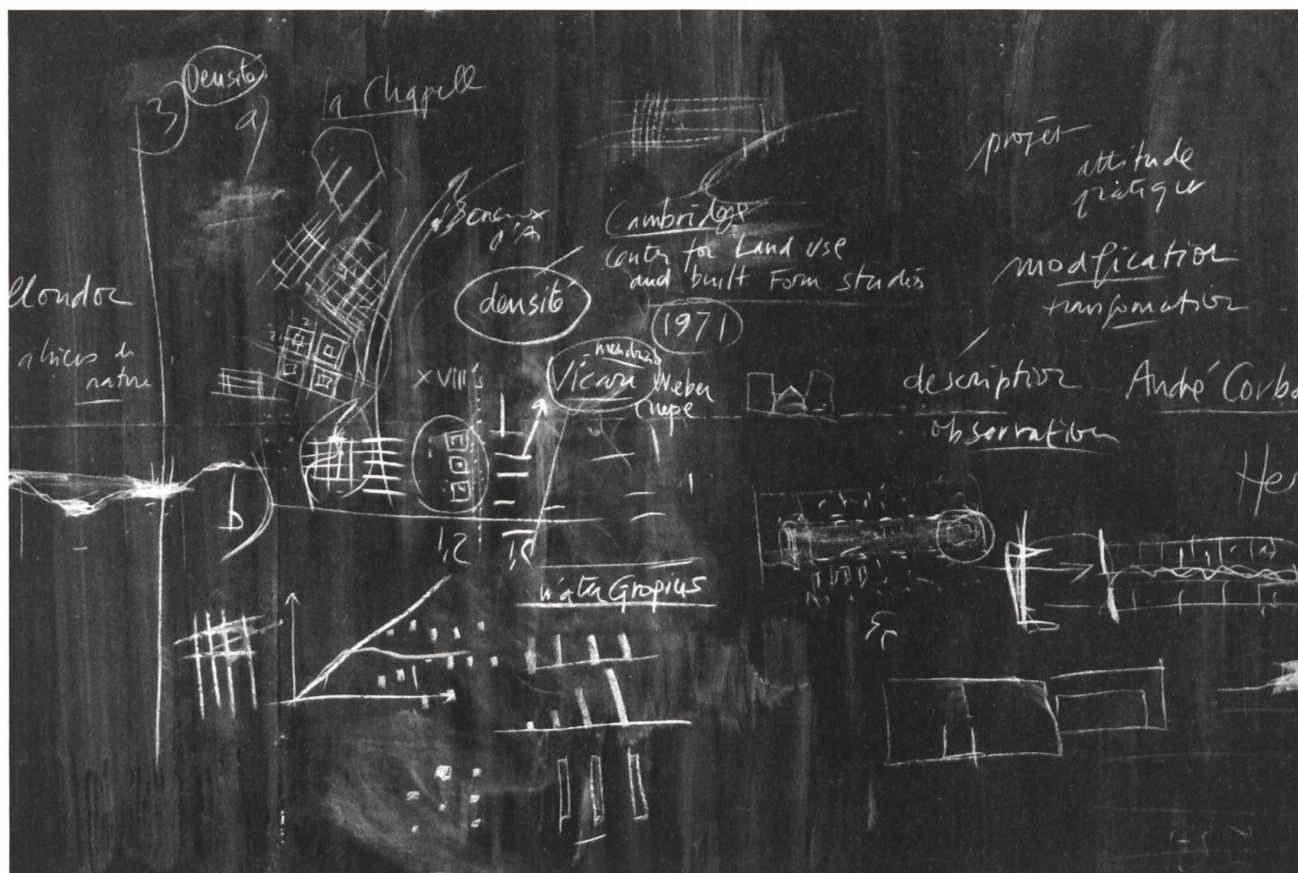
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ecrits et dessins de Georges Descombes sur un tableau noir, 2003 (photo J. Kissling)

Témoignages d'une école

Pendant cinq années, Eunáte Torres-Modrego a filmé le déroulement des séminaires du troisième cycle Architecture et Paysage. Avec des photographies et vidéogrammes, archivés dans son « Atelier de Paisaje », situé au Pays basque, elle réagit librement à des extraits de témoignages collectés par *TRACÉS* auprès des étudiants et enseignants qui ont participé à cet enseignement.

Eunáte Torres-Modrego

« Depuis les années 1970, l'école d'architecture était considérée comme un lieu subversif de critique sociétale. Elle n'a jamais cessé d'être menacée de fermeture. Cette dramaturgie à rebondissements atteint son point culminant au moment où le gouvernement initie le premier projet d'agglomération franco-valdo-genevois (2006-2008) qui ambitionne la création de 100 000 logements à l'horizon 2030. Tout le monde, à Genève, découvre que nous ne sommes plus sur un terrain de 250 km² mais sur 2500 km² d'un bassin de vie transfrontalier, soit 10 fois le canton de Genève. L'école aurait pu alors jouer un rôle prospectif stimulant pour nourrir le projet territorial. »

Marcellin Barthassat est architecte, urbaniste et associé de l'atelier ar-ter. Il a enseigné à l'IAUG dans les filières Sauvegarde du patrimoine bâti entre 1995 et 1998 puis Architecture et Paysage entre 2002 et 2007. Depuis 2009, il poursuit un enseignement à l'hepia, filière architecture du paysage.

« Les traces inscrites dans un lieu peuvent nous indiquer comment le présent se construira. Il faut comprendre comment ces états dans le temps peuvent influencer l'espace. »

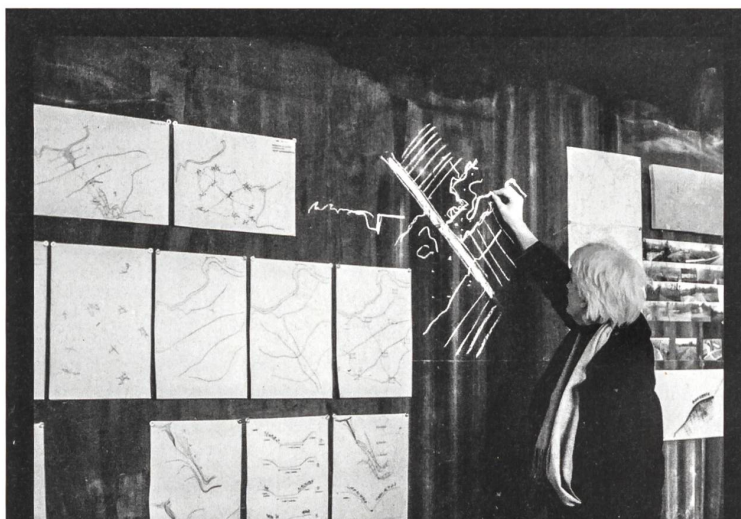
« On a vraiment travaillé là où on était. Les projets étaient tous dans le territoire genevois. C'était aussi lié à la grande question du développement de la ville. Il s'agissait de savoir comment, avec la structure paysagère, on pouvait préparer des terrains pour accueillir de nouveaux usages. Il fallait donner du sens au développement urbain qui se profilait. »

Jacqueline Kissling est architecte, diplômée de l'EAUG en 1995. Entre 1998 et 2007, elle a été assistante puis enseignante en deuxième et troisième cycle Architecture et Paysage.

« Je ne connais pas d'autres écoles d'architecture où le projet de paysage compte autant que l'architecture, l'urbanisme ou le patrimoine. C'était les quatre piliers équivalents de l'enseignement du projet à l'IAUG. »

« Les tableaux noirs du troisième cycle, c'est le lieu où tout se passait. On est tous passé aux tableaux... C'était un lieu de partage des savoirs de toutes les disciplines, puisque ceux qui ne dessinaient pas pouvaient écrire. C'était le cœur de vie de l'atelier. »

Christine Dalnoky est paysagiste. Après avoir enseigné à l'Ecole Nationale Supérieure de Paysage à Versailles, elle a enseigné le projet de paysage au deuxième cycle de l'IAUG entre 1994 et 2007.



M. Barthassat dessinant sur un tableau noir, 2003 (photo J. Kissling)



Critique de projet: A. Léveillé, G. Descombes, M. Corajoud, R. Spichiger, S. Parvu et J. Kissling, 2003 (vidéogramme N. Nicola, N. Sugnaux et E. Torres-Modrego)



Critique de projet: C. Dalnoky, 2005 (photo L. Badoux)

« André Corboz a traversé toutes les disciplines de l'architecture, du territoire ou encore de la peinture. Au moment où nous monitions le troisième cycle Architecture et Paysage, il était souvent là. Mais bien avant déjà, je pense que l'*Atlas du territoire genevois* (CRR/EAUG, 1993) a une filiation avec son livre sur l'*Invention de Carouge* (1968). On a superposé des cadastres pour chercher les permanences. Au fond, c'était la même idée, celle que le site informe le projet de façon très singulière. Je pense que s'il y a une spécificité, un type ou une école genevoise, ça serait celle-là. Et je dirais que Corboz y est pour quelque chose. »

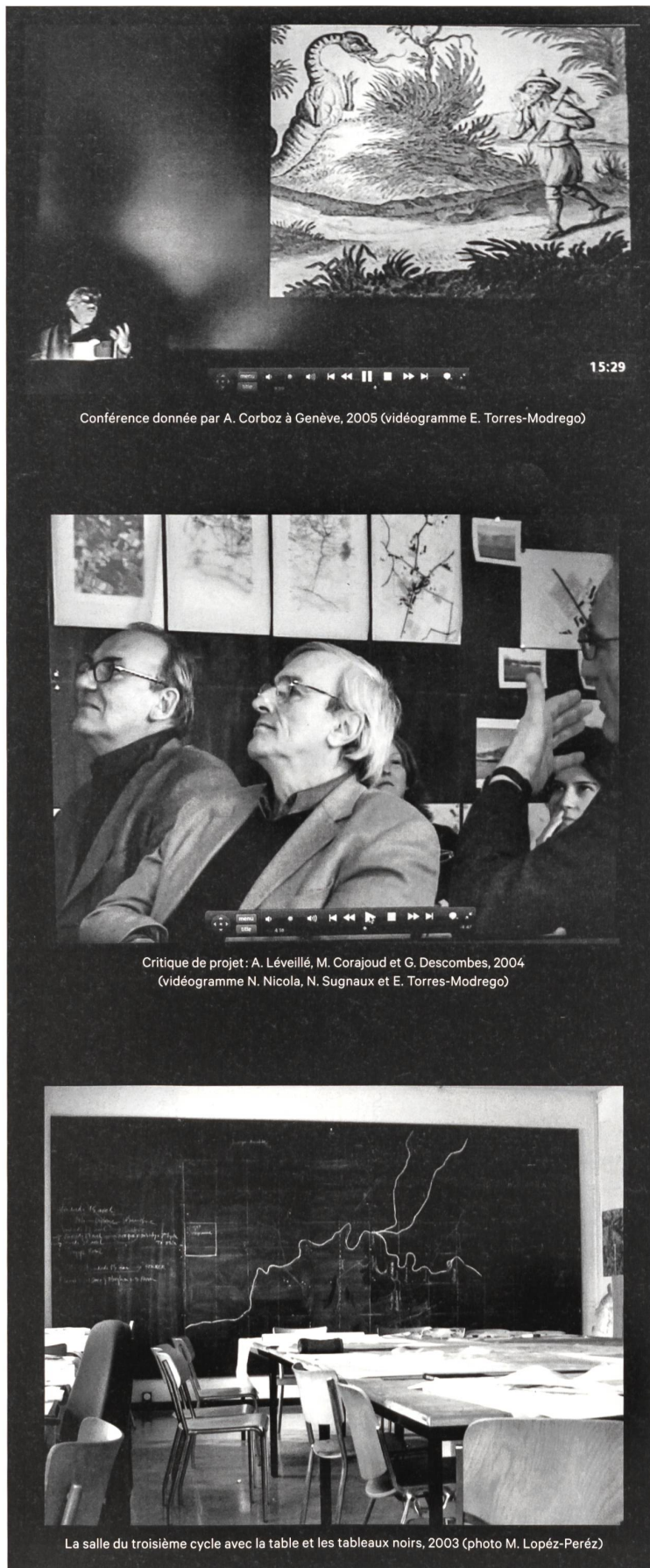
« L'Institut partait du postulat que le projet était au centre du dispositif de l'enseignement. Les étudiants du deuxième cycle devaient effectuer simultanément deux projets dans deux des quatre lignes disciplinaires: architecture, urbanisme, sauvegarde et paysage. »

« Il faut projeter pour comprendre, car le projet est un outil de connaissance du territoire. »

« En ce moment, je travaille sur le plan des « surfaces publiques et sites à classer » de 1936. Je redessine par où passe la trame et comment elle interagit avec l'existant. Ce plan est en plein dans la finesse et l'attention au territoire: la moindre inflexion, la moindre haie... Comme l'a montré Elena Cogato Lanza dans sa thèse, parmi les quatre auteurs du plan, c'est-à-dire Maurice Braillard, chef du Département des travaux publics, Albert Bodmer, chef du Service d'urbanisme, ce sont les architectes et urbanistes Hans Bernoulli et Arnold Hoechel qui en sont les vrais protagonistes. Je ne peux bien sûr pas le prouver mais j'en suis quasi certain. Il y a d'abord, l'aspect morphologique qui revient à Hoechel, un architecte méticuleux et attentionné. Et à l'autre bout, il y a Bernoulli, un socialiste bâlois et théoricien de la municipalisation du sol. Plutôt que d'exproprier tout le canton, l'un ou l'autre – peut-être bien Bernoulli – propose de tracer sur tout le territoire une maille qui couvre les bois, les cours d'eau, etc. Ce qui subsiste en dehors de la maille est le domaine privé. Ce sont les grands terrains agricoles, les îlots urbains et les colonies d'habitations isolées. La maille demeure le domaine public. C'est elle qui permet en définitive de maîtriser la forme et la distribution du territoire. Ce plan est incroyablement attentif au contexte. »

« Je pense que s'il y a une école genevoise, elle réside dans une attention particulière au territoire. »

Alain Léveillé est architecte. Il a enseigné à l'EAUG puis à l'IAUG entre 1973 à 2007 et a dirigé le Centre de recherche sur la rénovation urbaine (CRR) jusqu'en 2009.



«Au-delà de l'affinité intellectuelle, il y a eu aussi de l'amitié et du plaisir désintéressé à être ensemble. Michel Corajoud utilisait l'expression de «bulle». Entre les projeteurs et les théoriciens, il y avait un équilibre et une fluidité, qui a vite permis de dépasser la traditionnelle séparation disciplinaire. Chacun se sentait suffisamment impliqué, affecté et touché pour apporter sa contribution.»

Jean-Marc Besse, philosophe et historien, est directeur de recherche au CNRS. Il enseigne à l'Ecole Nationale Supérieure de Paysage à Versailles et est co-directeur de la revue Les Carnets du paysage. Il a enseigné au troisième cycle Architecture et Paysage à l'IAUG entre 1999 et 2007.

«Notre objectif était de mettre les étudiants en situation d'inventer, de s'emparer d'un savoir pour en faire du projet – le projet lui-même réalimentait les concepts.»

«Je ne crois pas qu'on puisse reproduire une telle expérience au sein d'un système universitaire, ni même dans les écoles de paysage ou d'architecture, car les expériences de ce type mettent justement en péril les institutions.»

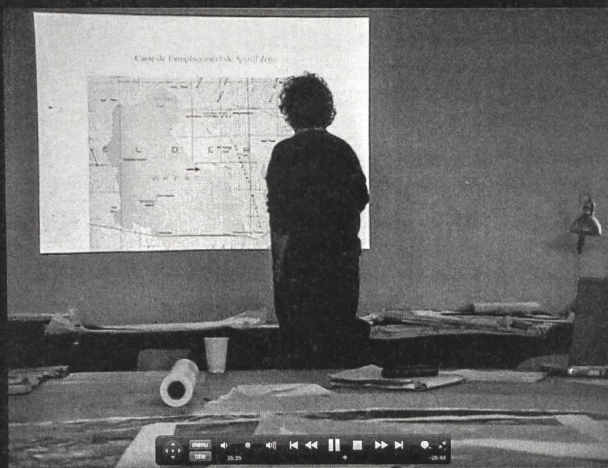
Gilles A. Tiberghien, philosophe, enseigne l'esthétique à l'université Paris I et à l'Ecole Nationale Supérieure de Paysage à Versailles. Il est co-directeur de la revue Les Carnets du paysage. Il a enseigné au troisième cycle Architecture et Paysage à l'IAUG entre 1999 et 2007.

«Aussi bien dans ses réalisations que dans son enseignement, Georges Descombes a cette capacité de poser des cadres à l'intérieur desquels des choses peuvent se passer.»

Sandra Parvu est architecte, maître de conférences à l'ENS d'Architecture Paris-Val de Seine et chercheuse au Laboratoire Architecture Anthropologie (UMR LAVUE 7218 CNRS). Elle a été assistante au troisième cycle Architecture et Paysage à l'IAUG entre 2002 et 2007.



Présentation de J.-M. Besse pendant son séminaire «Représentation de la Terre et du Paysage au XVI^e siècle», 2004 (vidéogramme N. Nicola, N. Sugnaux et E. Torres-Modrego)



G. A. Tiberghien devant une carte situant la *Spiral Jetty* lors du séminaire «La Cartographie et l'imagination cartographique», 2006 (vidéogramme S. Ben Lagha et E. Torres-Modrego)



S. Parvu, E. Torres-Modrego et A. Corthay dans son domaine agricole à la ferme de la Touvière, séminaire Images/Films/Paysage, 2006 (vidéogramme Bande Itinérante)

«Le temps des rencontres était court mais il y avait une vraie générosité d'intelligences. A l'époque, je travaillais chez Michel Desvigne à Paris et je n'avais que mes quatre heures de train pour dessiner sur un rouleau de calque ce que je présentais le lendemain. J'ai réellement appris à esquisser à l'IAUG. L'esquisse, non pas comme un moyen de représentation mais comme outil de réflexion: la première manifestation d'un concept ou d'une intuition.»

Bas Smets est architecte et dirige depuis 10 ans le Bureau Bas Smets à Bruxelles. Il a étudié au troisième cycle Architecture et Paysage à l'IAUG entre 2001 et 2003.

«Pendant les ateliers de projet, on dessinait souvent des esquisses sur les tableaux. La semaine suivante, lors d'une discussion entre théoriciens, on pouvait se référer aux traces du dessin encore visible. A l'inverse, lorsqu'un enseignant inscrivait des termes sur le tableau pendant son cours, on pouvait revenir dessus une semaine plus tard lors d'une critique de projet.»

Greg Bussien est architecte diplômé de l'IAUG. Depuis 2003, il est associé du bureau d'architectes Atelier Descombes Rampini. Il a étudié au troisième cycle Architecture et Paysage à l'IAUG entre 1999 et 2001.

«Dans le fonctionnement du séminaire du troisième cycle, on retrouvait en même temps les projeteurs, les théoriciens et la technique. L'apport des scientifiques était important. Ils assistaient aussi aux critiques.» J. D.

«La spécificité genevoise découle pour moi des réflexions théoriques et des attitudes de projet développées par le trio André Corboz, Alain Léveillé et Georges Descombes.» M. R.

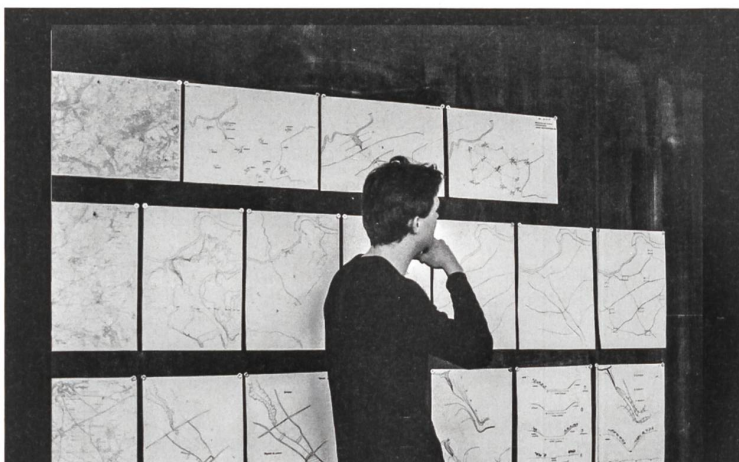
«Alain Léveillé a développé, pour ses étudiants, des méthodes de lecture et de compréhension du territoire qu'il a ensuite synthétisées dans l'*Atlas du territoire genevois*. Comme étudiant, c'était très intéressant de bénéficier de cet outil.» J. D.

Julien Descombes est architecte diplômé de l'EAUG. Marco Rampini est architecte diplômé de l'EPFL. Ils sont associés du bureau d'architectes Atelier Descombes Rampini. Tous les deux ont étudié au troisième cycle Architecture et Paysage à l'IAUG entre 1999 et 2001. Marco Rampini y a enseigné entre 2006 et 2007.

«Il y avait une philosophie d'enseignement qui se matérialisait dans l'espace. Pour moi, c'était un triptyque: il y avait le tableau noir, la table et la bibliothèque dans le bureau d'à côté. Lorsqu'on rentrait dans cette salle, on n'était pas ailleurs.»

«Je pense que ça ne recommencera que comme ça s'est arrêté, c'est-à-dire par le politique.»

Laurent Badoux est architecte diplômé de l'IAUG, chef de projet à l'office de l'urbanisme du Département de l'aménagement, du logement et de l'énergie (Dale). Il a été assistant au troisième cycle Architecture et Paysage à l'IAUG entre 2004 et 2007.



B. Smets présentant son projet, 2003 (photo J. Kissling)



Critique de projet: G. Bussien, J. Kissling, E. Torres-Modrego, 2003 (auteur inconnu)



Critique de projet: J. Kissling, M. Rampini et S. Marot, 2007 (photo E. Torres-Modrego)

TÉMOIGNAGES

Ces témoignages sont extraits d'une série d'entretiens menés par TRACÉS et qui ont alimenté l'ensemble du dossier. Parmi les personnes invitées à témoigner, il y a des étudiants, des assistants et des enseignants de l'EAUG et l'IAUG, ou encore des directeurs d'écoles et une journaliste : Sébastien Marot, Alain Léveillé, Marcellin Barthassat, Georges Descombes, Eunat Torres-Modrego, Sandra Parvu, Jean-Marc Besse, Gilles A. Tiberghien, Laurent Badoux, Jacqueline Kissling, Bill Bouldin, Isabelle Toumi, Jean-Claude Ludi, Jean-Pierre Cêtre, Christine Dalnoky, Bas Smets, Jacques Gubler, Greg Bussien, Julien Descombes, Marco Rampini, Yves Leuzinger et Lorette Coen.

ILLUSTRATIONS

Les photos et vidéogrammes qui illustrent ce dossier proviennent des archives sauvegardées par Eunat Torres-Modrego après la fermeture définitive de l'IAUG en 2007 et le départ des derniers étudiants en 2009.

Eunat Torres-Modrego est architecte, diplômée de l'IAUG. Entre 2002 et 2007, elle est étudiante puis assistante en deuxième et troisième cycle Architecture et Paysage. En 2008, elle crée son « Atelier de Paysage » au Pays basque et participe à diverses expérimentations pédagogiques itinérantes en Europe, au Canada et en Amérique latine.



E. Torres-Modrego dans le train en direction de Paris pour discuter d'un numéro de FACES qui ne paraîtra jamais, 2006 (photo L. Badoux)

Construction

Inspiration



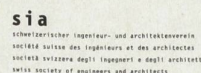
16 - 20 janvier 2018

Visitez le plus grand salon de la construction de Suisse. Infos sur swissbau.ch

**SWISS
BAU**

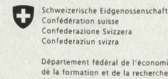
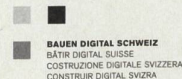
**UNIR
ET RÉUNIR.**

Partenaires thématiques Swissbau



Leading Partner Swissbau Focus

Main Partner Swissbau Innovation Lab



Département fédéral de l'économie
de la formation et de la recherche DEFR
Commission pour la technologie et l'innovation CTI
Agence pour la promotion de l'innovation